

Le film "La classe de neige" de Claude Miller, sorti en France en 1998, est une adaptation du roman du même nom d'Emmanuel Carrère (également scénariste). Il a pour thème la psychologie de l'enfance avec ses peurs, thème que l'on retrouve plus tard dans d'autres de ses films tels que "Un secret" (2007) et "Je suis heureux que ma mère soit vivante." (2009)

Mais c'est sûrement son long métrage le plus radical : il nous entraîne ici dans l'univers pesant et étouffant d'un jeune garçon en proie à des cauchemars obsédants et terrifiants. Il en fut récompensé cette année-là par le prix du jury du festival de Cannes.

■ *L'histoire et ses acteurs :*

Nicolas (Clément Van Den Bergh), un enfant de 12 ans, est surprotégé par ses parents. À tel point qu'il n'accompagne pas ses camarades de classe en car pour aller à la neige. Ses parents ont peur qu'un accident de car ait lieu comme celui médiatisé tout récemment. Son père (François Roy) l'emmène donc lui-même avec sa voiture et le dépose au chalet où les autres enfants se sont déjà installés. Cette différence avec le reste du groupe annonce son isolement futur qui sera propice au développement de ses angoisses et de ses fantasmes. En effet son père a oublié de descendre sa valise de la voiture et est reparti pour son travail sur les routes - il est représentant de prothèses. Or Nicolas est énurétique et il lui manque donc son alèse et son pyjama. C'est un élève de la classe qui lui en prêtera un mais, dès lors, Nicolas n'aura de cesse de surveiller toutes les nuits s'il n'a pas fait pipi dans ce pyjama ou dans son lit. Angoissé, il fera de nombreux cauchemars dans lesquels la vision de la mort de son père reviendra souvent, mélangé à une tuerie de ses camarades par des hommes cagoulés, ainsi que la vision de son propre corps démembré. À travers ses peurs on découvre que les organes du corps humain le hantent .



D'ailleurs lors du trajet aller en voiture avec son père, il choisit à la boutique de la station d'essence, contre ses points cumulés, un petit livre représentant un corps d'être humain auquel on peut retirer les différents organes. Puis au cours d'un flash-back, on voit son père lui expliquer un secret : des enfants disparaîtraient et des gens bien organisés les "utiliseraient" pour leur prélever un de leurs reins.

À ses cauchemars d'enfants tués, la réalité le rejoint : un enfant de la station de ski voisin a disparu. On apprend plus tard qu'il a été assassiné. Les enfants paniquent et Nicolas

tombe malade . Il trouve du réconfort auprès du moniteur Patrick (Yves Verhoen) et de la maîtresse de classe (Emmanuelle Berco), une affection qui lui a toujours manqué à la maison.

Alors que ni sa mère ni lui n'ont de nouvelles du père, la maîtresse d'école reçoit un coup de fil lui apprenant que le père de Nicolas a été arrêté. Elle décide alors avec le moniteur de ramener Nicolas, qui ne sait rien,



**LACLASSEDE
NEIGE**
UN FILM DE CLAUDE MILLER

PRIX DU JURY FESTIVAL DE CANNES 1998
CLÉMENT VAN DEN BERGH - LOUISAN HALLGÁRDI - FRANÇOIS ROY - YVES VERHOEN - EMMANUELLE BERCO
CINÉMA DE LA VILLE DE PARIS - LES FILMS DE LA VILLE DE PARIS - LES FILMS DE LA VILLE DE PARIS - LES FILMS DE LA VILLE DE PARIS
DISTRIBUTION : LES FILMS DE LA VILLE DE PARIS - LES FILMS DE LA VILLE DE PARIS - LES FILMS DE LA VILLE DE PARIS - LES FILMS DE LA VILLE DE PARIS

auprès de sa mère. Mais celui-ci aperçoit dans un poste de télévision son père menotté et on comprend à demi-mots que c'est un trafiquant d'organes.

▪ **Les critiques**

Bien que, sur la Croisette, ce film ait reçu des critiques positives et une récompense, il connut un cuisant échec à sa sortie en septembre dans les salles de cinéma. Aujourd'hui, à travers sa diffusion à la télévision et à l'étranger, ce film "déroutant" a acquis une certaine notoriété, notamment chez les cinéphiles.

▪ **Les récompenses**

Ce film a remporté le prix du jury au festival de Cannes en 1998.

Discussion :

"La classe de neige" est un thriller qui met en lumière la psychologie d'un enfant perturbé et craintif en proie à des angoisses qu'il concrétise par des cauchemars où son imaginaire déborde. Par la finesse de sa perception des peurs enfantines qu'il met en scène avec justesse et réalisme, Claude Miller réussit à nous plonger dans les souvenirs de notre propre enfance et de nos terreurs qui l'accompagnaient.

Ce huis-clos qui tourne autour de l'anxiété permanente d'un enfant rappelle, s'il en est besoin, qu'un enfant devine ce qui se passe autour de lui, malgré les non-dits. C'est une éponge émotionnelle et comme le dit lui-même Claude Miller : « *L'enfant voit tout, sent tout, sait tout mais ne peut l'exprimer avec des mots* ».

À noter que certaines scènes cauchemardesques de Nicolas auraient pu être plus courtes et la délimitation entre ses rêves et la réalité plus franche pour ne pas nous brouiller dans le scénario. Par ailleurs il aurait été plus intéressant pour le spectateur qu'une des raisons principales des angoisses de l'enfant (son père trafiquant d'organes) soit dévoilée petit à petit tout au long du film afin de ne pas "tomber comme un cheveu dans la soupe" à la fin. Malgré tout, c'est un très bon film sur la psychologie de l'enfant qui ressent tout et l'exprime autrement que verbalement.



Rédigé par Gwénoyée Mahé- septembre 2023